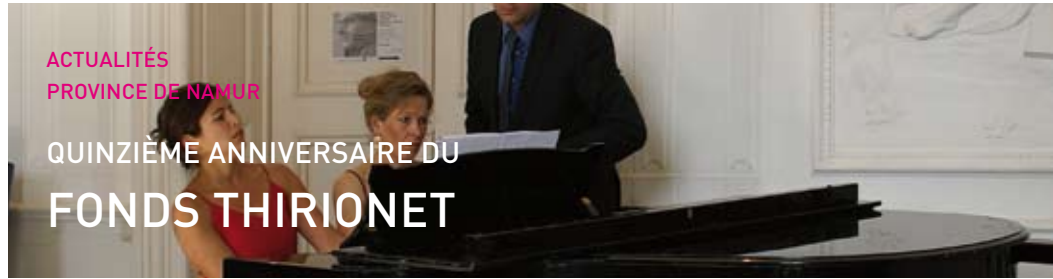


ACTUALITÉS  
PROVINCE DE NAMUR

## QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DU FONDS THIRIONET



<http://www.wearelucylucy.com>

- 23 heures : **Superamazoo**

Album 2010 mixé et produit à Barcelone par Gabeat de Manu Chao ! Le groupe bourré d'énergie est traversé par un intense flux positif... Ambiance festive pour clôturer la soirée en beauté.

<http://www.myspace.com/superamazoo>  
[www.superamazoo.be](http://www.superamazoo.be)

- DJs sets dans le foyer à 18 heures 30, 19 heures 30, 20 heures 50, 22 heures 20 et DJ set de 24 heures à 02 heures 15. Avec entre autres **Raph** (*Rock your Body*) et **Eddie Adams**

Renseignements et informations :  
berlinpolis e.V.

Monbijouplatz 10  
10178 Berlin

T. + 30 44 04 85 71

F. + 30 44 04 78 06

Internet : [www.berlinpolis.de](http://www.berlinpolis.de)

Phase B asbl

Avenue Marie d'Artois, 1  
5000 Namur

T. 081 81 39 00

Courriel : [info@phaseb.be](mailto:info@phaseb.be)

**P**OUR CÉLÉBRER CET ANNIVERSAIRE, la Province de Namur édite une plaquette qui met à l'honneur les soixante lauréats. Un ouvrage qui va contribuer à faire connaître ces artistes, toutes disciplines confondues, au-delà de nos frontières.

Rencontre avec quatre des soixante artistes primés : la soprano Jasmine Daoud et les pianistes Geneviève Pirotte, Stéphanie Salmin et Pierre Feraux. Ils ont offert un récital, le 22 avril dernier, lors de la présentation du livre, dans les salons de Monsieur Denis Mathen, Gouverneur de la Province de Namur.

*Jasmine Daoud, une soprano sur la route...*

« Si je n'avais pas le chant, je ne sais pas ce que je ferais dans la vie. Il donne du sens à mon existence. »

Née en 1981, Jasmine Daoud ne se posera pas longtemps la question de savoir que faire de sa vie. L'école maternelle et son cours de musique du mercredi après-midi agissent comme un révélateur. Pour le solfège, il faut attendre la deuxième année primaire mais la passion se nourrit déjà et l'histoire est en route...

*Le chant est-il votre premier instrument ?*

À l'âge de six ans, j'ai demandé à suivre le cours de solfège à l'académie car j'avais très envie de chanter et j'ai choisi le violon, mais sans grande conviction. En même temps, je suis passée au piano (toujours en académie), avec une formation étendue à la danse classique, à l'histoire de la

musique, à la diction, à la flûte à bec... Tous ces cours ont rythmé mon enfance, m'amenant vers l'âge de quinze ans au cours de chant tant convoité. Je savais que je souhaitais me consacrer au chant lyrique mais j'ai consenti une petite parenthèse pour boucler rapidement un régendat en langues germaniques. L'enseignement m'a permis de gagner l'argent que je réinvestissais dans des cours de chant privés, après une année de conservatoire à Liège.

*En 2006, le Fonds Thirionet tombe donc à point nommé ?*

Oui, comme Cécile de France et beaucoup d'autres jeunes Namurois, j'obtiens une bourse. C'est le Fonds Thirionet, octroyé une fois par an à plusieurs artistes de la province de Namur qui souhaitent parfaire une formation, toutes disciplines confondues. Je suis trois masters classes avec la chanteuse Mirella Freni, au Centro Universale del Bel Canto près de Modène. L'expérience est extraordinaire et je la complète avec des cours de chants privés à Paris, en compagnie de la mezzo-soprano suisse-allemande Hanna Schaer. C'est fabuleux de constater que, depuis que je travaille avec elle, les portes s'ouvrent !

*C'est un art très physique le chant, il faut s'y préparer ?*

J'aborde le chant un peu comme un sport. Je pratique tous les jours et les exercices initiés par mon professeur de chant sont très physiques, ça réveille bien le corps et j'en ai besoin. Il faut être en forme, éviter le manque de sommeil et assurer. J'ai également repris les cours de danse classique pour avoir un bon maintien sur scène.

*Le concours est-il un passage obligé ?*

Il y a une période où j'ai cru que les concours étaient indispensables pour se faire connaître. J'en ai fait quelques-uns à Paris en 2006. Puis j'ai passé la présélection pour le Concours du Belvédère à Vienne ; nous sommes arrivés là-bas à cent cinquante, c'était infernal, j'étais terriblement stressée. C'est ce jour-là que j'ai décidé d'arrêter les concours. Je pense qu'il y a des bêtes à concours mais je n'en fais pas partie. J'aime chanter pour le plaisir et pas pour des gens au fond d'une salle qui prennent des notes et vous jugent sur une prestation. Ce n'est pas pour moi. Le concours Reine Élisabeth, je n'y pense même plus.

*Le chant est-il une tradition familiale ?*

Mon père est fan d'un ténor décédé dans les années cinquante, qui s'appelle Mario Lanza. Depuis toujours, il écoute ses disques et, quand j'ai commencé les cours de chant, vers l'âge de quinze ans, je connaissais tous les airs d'opéra pour ténor. Il y a un Fan Club Mario Lanza en Belgique et ils m'ont demandé de les accompagner en Angleterre pour chanter lors du cinquantième anniversaire de sa mort, organisé par la British Mario Lanza Society ; la fille de Mario Lanza était présente et tout le monde était très enthousiaste. Ils m'ont déjà réservée pour l'année prochaine. Lors des réunions de famille, j'écoutais également avec admiration ma tante chanter des airs d'opéra, elle était choriste à la Monnaie.

*En dehors de la scène, y a-t-il eu des moments forts ?*

Lors d'une manifestation de Greenpeace en Pologne, j'ai eu envie d'aller chanter un soir sur un marché de Noël. Je faisais le tour du marché avec d'autres activistes polonaises

en chantant, les gens nous suivaient, c'était sympa, on a récolté l'équivalent de 75 € en une heure. Autre épisode Greenpeace, c'était au rond-point Schuman à Bruxelles. Nous étions trois cent cinquante, on nous a arrêtés et enfermés dans les caves du Palais de Justice pendant six heures. Et comme on s'ennuyait, les amis m'ont dit : « Jasmine, chante-nous quelque chose. » J'ai chanté des airs d'opéra connus, trois cent cinquante personnes ont applaudi et les policiers avaient l'air d'apprécier le récital improvisé.

*Geneviève Pirotte exprime l'inexprimable de la musique...*

C'est l'Allemagne qui attire Geneviève Pirotte ; après des études aux conservatoires de Huy, de Liège et de Bruxelles ainsi qu'à l'Institut musical européen de Besançon, Geneviève part pour Karlsruhe. C'est à l'École supérieure qu'elle souhaite poursuivre sa formation et, grâce au Fonds Thirionet qu'elle obtient à deux reprises, elle approfondit le cursus et participe à des master classes.

En 1994, elle rencontre Wolfgang Manz, un pédagogue extraordinaire et un maître de génie, qui l'accueille deux fois par mois, à Hanovre, pour un cours de deux heures. « Pour l'anecdote, un dimanche matin sur deux, avec maman, nous parcourions les cinq cents kilomètres qui séparent Namur de la ville allemande, pour étudier le piano. Un rituel qui a duré plusieurs années. Et aujourd'hui encore, je lui soumetts le répertoire, à la veille d'un concert. »

*Gardez-vous le souvenir d'un concert exceptionnel ?*

Oui, dans le Jura, au château de Syam,

dans une magnifique rotonde, au pied d'un escalier, avec une acoustique incroyable. J'ai été invitée deux fois, il y avait du public à toutes les rambardeuses, et la sonorité, et le lieu, étaient vraiment exceptionnels. On l'appelle la « Villa palladienne » parce que c'est l'exacte réplique de la Villa Almerico Capra Valmarana, dite la Rotonda, de Palladio.

*Stéphanie Salmin*

Stéphanie Salmin a étudié aux conservatoires de Namur, de Mons et à la Chapelle musicale Reine Élisabeth durant trois ans. Et c'est au terme de ce graduat qu'elle obtient le Fonds Thirionet afin de poursuivre sa formation en Suisse. Elle vient de croiser la route d'Aleksander Madzar qui sera son professeur pendant quatre ans et qui va l'encourager à poursuivre dans sa voie. « Étudier à l'étranger permet de nouvelles rencontres et apporte énormément et Aleksander est un professeur extraordinaire. »

*Que fait Stéphanie Salmin quand elle ne joue pas du piano ?*

Beaucoup de choses : je lis, j'aime le cinéma, mais surtout j'adore cuisiner. Je cuisine pour mes amis, j'ai même ambitionné de me lancer dans la cuisine, parallèlement à la musique ; mais malheureusement, ce n'est pas réalisable. Il faut faire des choix, et bien sûr la musique passe avant tout.

*Pierre Feraux, une passion pour le Brésil !*

C'est l'écoute de la musique qui conduit Pierre à la pratique du piano. Il commence son apprentissage vers huit ans et demi, ce

ACTUALITÉS  
NAMURINDÉPENDANCE ET (INTER)  
DÉPENDANCE EN COURS

qu'il considère comme relativement tard par rapport à ses condisciples. Sorti du cadre familial, il entre au conservatoire et quitte le piano droit du salon pour un cours qui le rendra musicalement curieux de tout. Après de nombreux prix et un passage par la Chapelle musicale Reine Elisabeth d'où il sort diplômé avec grande distinction, Pierre s'envole pour Londres. C'est l'occasion de découvrir d'autres musiciens, d'autres horizons et de profiter de cette communauté internationale pour étoffer sa pratique. « Il y avait un véritable esprit d'émulation qui favorisait la motivation musicale et l'apprentissage. »

*Aujourd'hui, vous êtes un voyageur ou plutôt un casanier ?*

Je suis un voyageur, impatient de découvrir des pièces qui sont rarement jouées. J'ai eu la chance, il y a quelques années, d'être invité à Brasilia, pour donner des cours. Dans la foulée, j'ai pu donner quelques concerts et ça m'a ouvert des portes et des possibilités dans les échanges culturels. J'y suis retourné plusieurs fois, ce qui m'a permis de collaborer avec des compositeurs actuels et d'apprendre le portugais par la même occasion. J'ai toujours été passionné par la recherche et j'ai trouvé beaucoup de plaisir à jouer Beethoven, Bartok et beaucoup d'autres mais au Brésil, j'ai vraiment côtoyé un autre univers musical, et j'ai pu compléter ma culture grâce à ces compositeurs brésiliens.

*Il vous est arrivé de sortir du répertoire classique ?*

Dans la formation en Belgique, on aborde essentiellement la musique classique mais la musique brésilienne est plus métissée. C'est un savant mélange de musique populaire et

de musique classique ; les frontières sont plus floues et on mélange plus facilement les genres. Puis mes parents, sans être musiciens, étaient mélomanes ; ils écoutaient du classique mais aussi du jazz...

Christine Pinchart,  
journaliste



Après une introduction qui rappelle l'historique et la philosophie du Fonds, deux rubriques sont consacrées aux lauréats : un portrait vivant évoquant leur personnalité et leur parcours a été dressé par des spécialistes et est présenté face à une illustration en pleine page, tandis qu'une notice biographique est reprise à la fin de la plaquette.

La publication qui est diffusée est également mise en vente au prix de 15 € dans les boutiques de nos institutions culturelles, à la Maison de la Culture de la Province de Namur et au Musée provincial Félicien Rops. Il peut aussi être obtenu à l'adresse suivante :

Service de la Culture  
de la Province de Namur  
Avenue Reine Astrid, 22 A  
5000 NAMUR  
T. 081 77 67 74 - 77 53 07  
F. 081 77 69 43  
Courriel :  
bernadette.laloux@province.namur.be

**L**ES CLASSES DE PATRIMOINE, AVEC leurs projets pédagogiques de sensibilisation à l'image, participent à deux événements importants : le FIFF et Media 10/10. Si, pour le film francophone, c'est le cinquième clap, pour le second, c'est inédit. Et pour les deux, ce sera de courtes fictions originales sous forme d'animations réalisées par des jeunes.

Cet automne, notre équipe d'animateurs pédagogiques consacra donc une grande partie de son temps à l'image animée et au récit, en accompagnant des jeunes mis en situation de réalisateurs. Et ce sont les actualités encore – on se souviendra de la série de courts métrages à l'occasion des vingt ans de la démolition du Mur de Berlin (cf. à ce sujet les *Emmène-mois* n° 130 et 131) – qui fourniront une ligne conductrice. 2010 : un demi-siècle de souveraineté du Congo par les Congolais, un semestre de présidence belge au Conseil de l'Union européenne. Anniversaire d'un affranchissement pour l'un, au commandement d'une interrelation à cultiver pour l'autre. Titres d'actualités que l'on traduira au niveau des projets en image avec nos publics en prenant du large : c'est le couple indépendance-interdépendance – ou, par paraphrase, « voler de ses propres ailes » et « donner des ailes au lien » – qui servira de matière à la création de fictions originales. Les enjeux sont assez riches et stimulants pour que la thématique soit au centre d'une réflexion originale et créative, aussi bien pour des adolescents que pour des enfants.

Cela donnera, au bout de trois jours d'ateliers et de réalisations pour chaque groupe, deux ou trois minutes de court métrage d'animation autonome mais en